

Imara, au tout début du monde une origine inuit

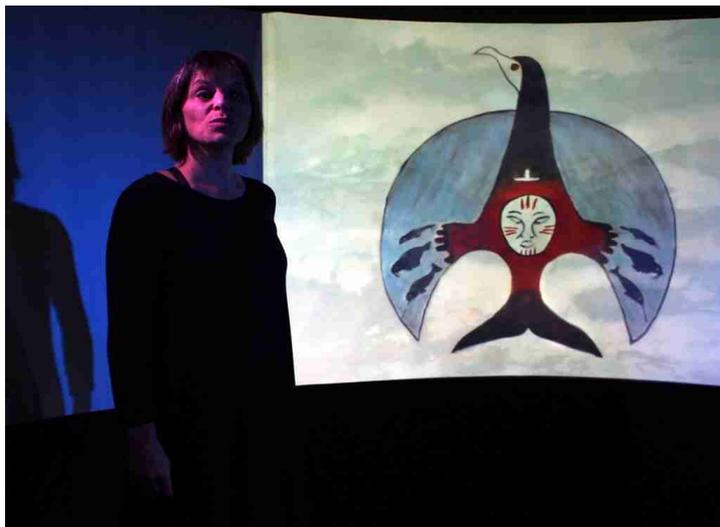
Public : adulte et à partir de 12 ans

Durée : 1h

Spectacle autonome techniquement en salle obscure (voir fin de dossier).

Un voyage fantastique aux origines du monde selon les récits inuit.

Un spectacle narratif - conçu et interprété par Céline Espardellier, **musical** - avec les compositions originales de Pierre Oberkampf, **où le visuel est prédominant** - avec les œuvres graphiques de Françoise Aubry animées par Florent Barrué.



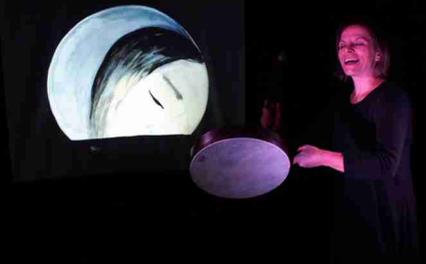
PROPOS :

Si ce spectacle est une invitation à mieux connaître la culture inuit, son propos n'est pas ethnologique.

Imara, au tout début du monde est un voyage dans le temps et l'espace, dans l'univers, une invitation à voir autrement et ailleurs, vers une vision primitive et animiste du monde.

C'est avant tout un voyage des sens, les mythes d'origine offrant une matière considérable au niveau dramaturgique et scénique.

Le spectacle est ainsi un véritable carrefour de différentes expressions artistiques : s'entremêlent ici théâtre, conte, travail gestuel, graphisme et images animées projetées, jeux d'ombres, objets et masque lumineux, musique, chant de gorge ; chacun enrichissant le spectacle de sa dimension spécifique dans une grande unité poétique globale.



Imara, au tout début du monde propose une plongée dans les différentes étapes de la création du monde, s'inspirant de différents mythes ou récits de la cosmogonie inuit.

Souvent violents et sanglants, ils témoignent des conditions précaires de la vie traditionnelle dans le Grand Nord. Certaines histoires sont également pleines d'humour - trait caractéristique de la culture inuit.

ÉQUIPE ARTISTIQUE :

Céline Espardellier : conception, écriture, mise en scène et jeu

Françoise Aubry : œuvres graphiques et création du masque

Pierre Oberkamp : compositeur des musiques originales

Patrice Faucher : collaboration à la création lumière et aux accessoires lumineux

Florent Barrué : montage et animation du diaporama

Francis Biet : construction de la structure du décor

Françoise Joset : couture des toiles

Carmen Samayoa : aide à la direction d'acteur

Laura Campagnet : aide à la chorégraphie

Rémi Amouroux : régisseur de tournée

Elza Delmas : photos du spectacle

Une co-production Cie Par-dessus les Toits /

Le Centre Culturel Canadien /

Inuksuk-Espace culturel inuit /

et La Commune de Couflens-Salau (09)



Centre
culturel canadien
Paris

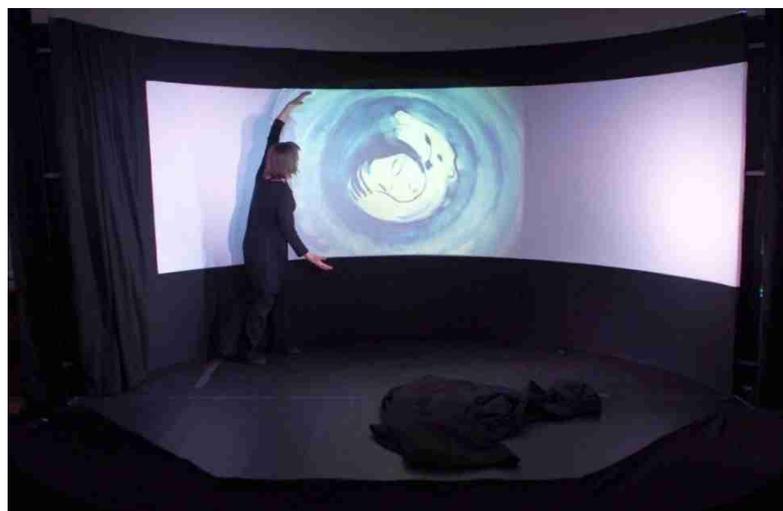


ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE :

L'espace en cercle évoque la vision inuit circulaire du monde, le ventre maternel, la rotondité de la terre.

Les déplacements scéniques renforcent cette circularité de l'espace, cette notion de cycles de création en éternel mouvement.

Un espace noir où tout est à inventer. Un espace qui peu à peu s'éclaire pour laisser ouverte la page blanche de la neige et de la glace du Grand Nord, la page blanche de la création sans cesse à venir.



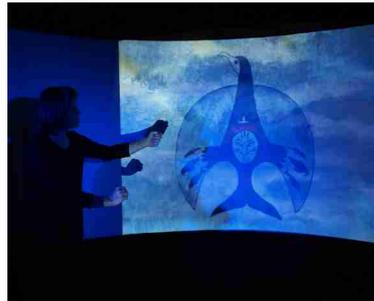
Imara, au tout début au monde est véritablement un spectacle narratif, visuel et sonore :

- Les peintures à l'aquarelle et à l'encre, réalisées par l'**artiste peintre plasticienne Françoise Aubry** et inspirées en grande partie d'estampes et de sculptures inuit, ont été photographiées et **sont projetées sur le fond de scène qui sert d'écran**.

Ces images illustrent les différents mythes de création, de façon tantôt narrative, tantôt symbolique, enrichissant le récit de la comédienne.

Elles transportent dans un univers étrange et fascinant peuplé d'esprits, de créatures protéiformes mi-humaines mi-animales.

Les oeuvres originales de Françoise Aubry créées pour le spectacle peuvent être exposées en marge des représentations (voir en fin de dossier).



- Le montage en diaporama créé par le **graphiste Florent Barrué**, permettant l'animation des images, renforce la vibration, le rythme dramatique.

- La musique **du compositeur Pierre Oberkampf** évoque l'espace en gestation, le souffle hésitant de la vie, les sons sortis du fond des corps des chants de gorge des femmes inuit, ou apporte un décalage rythmique plein d'humour.

Les sonorités choisies, souvent percussives, permettent de rester au plus près des éléments naturels : bois, pierre, souffle, vent, eau, terre...



- **Les lumières créées en collaboration avec le régisseur Patrice Faucher** s'immiscent par petites touches dans des objets empruntés à la vie traditionnelle inuit : un tambour, une lampe à huile, un bâton de marche..., ou font apparaître un masque auto-éclairé, réalisé par Françoise Aubry et inspiré des fameux masques Kodiak des îles eskimo-aléoutes.

- Le mode narratif est prédominant. A certains moments, la **comédienne conteuse Céline Espardellier** laisse la place au visuel et à la musique, à d'autres elle vient plus en avant pour endosser un personnage, porter un masque, interpréter un chant au tambour ou une danse.

Le jeu est précis, rythmé et musical dans la voix, chorégraphié et ciselé dans le corps.

Chaque récit est ainsi abordé de façon spécifique, tout en conservant une unité globale d'esprit et de traitement visuel.

UNE PASSION :

Céline Espardellier, comédienne, conteuse et metteur en scène professionnelle, est passionnée par la culture inuit et le Grand Nord depuis son expédition en 2004 au Groenland sur les traces de son grand-père, mort en 1951 dans une crevasse au cours des Expéditions Polaires Françaises de Paul-Émile Victor.

Elle a voyagé au Groenland et au Canada, étudié la langue et la culture inuit à l'INALCO pendant 3 ans (2004 à 2007) et est membre active de l'Espace culturel inuit-Inuksuk à Paris.

Depuis 2004, elle a créé plus de 10 spectacles pour tous âges autour de cette culture, approfondissant particulièrement la connaissance et la divulgation des contes et des mythes traditionnels inuit.

Ces spectacles tournent dans toute la France, en théâtres, médiathèques, musées, écoles, festivals...



CONTENU DÉTAILLÉ ET REPÈRES ETHNOLOGIQUES :

« Certains disent que le monde a toujours été tel qu'il est maintenant, d'autres disent qu'il n'y a pas d'histoire précise, d'ordre précis.

Imara - peut-être, comme disent les inuit... »

LE CONTENU : RÉCITS ET MYTHES UTILISÉS :

- Le temps "pré-historique" : le disque de terre, les piliers du ciel, les esprits, le déluge
- L'apparition des premiers hommes
- Les manques, et l'omniprésence de la terre
- L'apparition de la mort et de la guerre
- La naissance des autres peuples
- L'origine du jour et de la nuit
- Naarjuk, ou l'esprit du Cosmos : l'origine du vent et des tempêtes
- L'origine du soleil et de la lune
- "Sedna", la mère des animaux marins
- L'origine des étoiles

Ces mythes ou récits, traditionnellement transmis oralement, ont été recueillis par des ethnologues.

Contrairement à la genèse judéo-chrétienne, il n'existe pas de chronologie précise de la création du monde inuit, mais des variantes de récits selon les lieux et les diverses communautés.

Les mythes utilisés ici sont majoritairement issus de l'Arctique canadien, en particulier de l'île d'Igloodik, au Nunavut.

Le spectacle relate les épisodes clés de la création du monde chez les inuit :

Dans la période dite « *pré-historique** », les récits mettent en scène des événements cosmiques et des entités aux contours flous, comme les esprits ou les géants, le tout dans une obscurité permanente. Il n'y a pas grand chose, le monde est alors surtout défini par ses manques.

Puis viennent les temps dits « *primordiaux** », des personnages surgissent, qui, s'ils sont déjà nommés, ne se dissocient pas de la matière dont ils sont issus. C'est encore le temps de l'indifférenciation :

- De la terre sortent deux hommes. Ils ont des rapports et l'un des deux est "enceint". Le tout premier chant magique transformera ce dernier en femme afin qu'il puisse accoucher.
- Les femmes ont encore du mal à procréer et vont à la recherche des bébés que la terre continue à enfanter...

La création du jour et de la nuit et la fin de l'immortalité permettent la mise en place d'un ordre cyclique.

Les grandes figures archétypales inuit posent les règles de vie. Leur histoire fait presque toujours suite à la transgression d'un interdit social :

- L'inceste d'un frère sur sa sœur génère la lune et le soleil, qui marquent les frontières du féminin et du masculin et le cycle des saisons.
- " Sedna", qui enfreint un tabou en ne voulant pas se marier, engendre les mammifères marins, devenant figure nourricière et garante du respect envers les animaux.
- Suite à une trahison, une ourse et des chasseurs sont transformés en étoiles, marqueurs d'un changement d'échelle et de dimension spatiale.

* Définitions de Frédéric Laugrand : Article : *La Cosmogonie des Inuit* - dans : *Les Inuit de l'Arctique canadien* - Édition CIDEF-AFI - 2003



Sources :

- **Bernard Saladin d'Anglure** : *Être et renaître inuit* - Collection Le langage des contes - Édition Gallimard - 2006
- **Frédéric Laugrand** : Article : *La Cosmogonie des Inuit* - dans : *Les Inuit de l'Arctique canadien* - Édition CIDEF - AFI - 2003
- **Michèle Therrien** : *Les Inuit* - Édition Guide Belles lettres des civilisations - 2012
- **Knud Rasmussen** :
 - *Contes du Groenland* - Édition Esprit ouvert - 2000
 - *Du Groenland au Pacifique* - Édition du Comité des travaux historiques et scientifiques - 1994
- **Jørn Riel** : *Heq* - de la trilogie *Le Chant pour celui qui désire vivre* - Édition Gaïa
- **Aux origines du monde - Contes et légendes des Inuit** - Réunis et traduits par Maurice Coyaud - Édition Flies France - 2006
- **Vladimir Randa** - chargé de cours en culture inuit à l'INALCO : *Cours sur la mythologie inuit* - Années 2004 à 2007.

EN PRATIQUE :

Public à partir de 12 ans

Durée : 1h

Tournée : 1 comédienne et 1 régisseur - Transport en voiture pour le décor

Prix de vente du spectacle : nous consulter (Association non assujétie à la TVA)
Droits SACEM et défraiements à la charge de l'organisateur
(défraiements transport possibles aux frais réels)

Fiche technique pour une salle moyenne :

- Jauge idéale : de 50 à 120 personnes - Nous consulter pour les salles plus grandes
- Salle obscure
- Espace scénique minimum : 6 m (ouverture) x 5 m (profondeur) x 2,50 m (hauteur)
- Configuration : idéalement, public sur gradin plutôt que scène surélevée

Spectacle conçu pour être autonome : (en petite ou moyenne salle)

- Besoin de minimum 3 prises de courant (pas de puissance : éclairage à led)
- Utilisation éventuelle de la sono du lieu
- Temps de montage et réglage : 6h - Temps de répétition : 1h
- Temps de démontage : 2h
- Besoin éventuel d'une personne pour le montage et le démontage

Location possible de l'exposition des œuvres originales de Françoise Aubry créées pour le spectacle : nous consulter.

CONTACT :

Cie Par-dessus les Toits

34 bis rue Scocard - 91440 Bures sur Yvette

06 78 20 17 16 - pdlt91@free.fr

Site de la Cie : pdlt91.free.fr

Association loi 1901 - Licence d'Entrepreneur de Spectacles N°2-1046179 - SIRET : 440186542 00021 - Code APE 9001Z

